



Paroles de vie

Journal des communautés catholiques

de Bazoches, Bray, Villenauxe, Cessoy - Maison-Rouge, Donnemarie, Longueville - Sourdun

Dans ce numéro nous allons découvrir que notre région regorge de faits historiques et que des hommes devenus célèbres par leurs exploits ou par leur sainteté ont, il y a bien longtemps, foulés de leurs pieds ces endroits familiers où nous vivons actuellement. Toute l'équipe de rédaction de *Paroles de vie* s'est mise en piste pour rechercher des pages d'Histoire dans quelques-uns de nos villages. Son souhait : nous faire rêver sur notre passé.

Dans le même temps, l'équipe de rédaction s'est livrée à une enquête en demandant aux personnes rencontrées quel sens elles donnaient au mot "pèlerinage".

Pour la majorité d'entre elles, il s'agit d'un besoin d'aller en quête d'autre chose, souvent pour retrouver les lieux de leur enfance, pour voir où et comment vivaient leurs parents.

Pour d'autres, un pèlerinage est un défi, le plus souvent physique, d'autres encore y voient l'occasion d'une visite de lieux historiques et artistiques.

Pour les croyants, c'est une recherche spirituelle au travers d'un voyage effectué vers un lieu de dévotion. Citons par exemple pour les musulmans le pèlerinage à la Ville Sainte de La Mecque, située en Arabie Saoudite et qui est l'un des cinq piliers de l'Islam ; mais aussi Jérusalem, Terre sainte en Israël dans le Judaïsme.

Pour les catholiques, citons Lourdes, Rome, Assise, Padoue en Italie, Jérusalem Terre Sainte en Israël, Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, Fatima au Portugal, Lisieux, La Salette, un pèlerinage qui fait suite à l'apparition de la Vierge à deux enfants des Hautes Alpes en 1846, Chartres...

Il en existe également à notre porte : les pèlerinages de Saint-Edme et de Preuilly.

Bonne découverte !

José Vaudoux

Rechercher l'avenir dans le passé

CIRIC

SOMMAIRE

Vie d'Eglise :

Une « redécouverte » P. 2/3

Nouvelles des communautés :

Lettre à Florian P. 4/5

Détente :

Des livres pour l'été

Biblimots P. 6/7

Dossier :

L'essentiel est de se mettre

en route P. 8/9

Événements :

*Église en Actes, Relais de villages
et FRAT* P.10

Agenda et horaires :

Calendrier paroissial P.11

INFOS PRATIQUES

Presbytère - 21 rue de Sigy
77520 Donnemarie Dontilly
Père Thierry Leroy
Père Bernard Pajot
Père François Labbé
Pour prendre rendez-vous
contacter le : 01 60 67 31 19

Agenda et horaires :
voir page 11



D.R.

Le pèlerinage, un appel à se mettre en route !

Le dictionnaire nous dit : Voyage de croyants à un lieu consacré par un culte.

Il y a en France de nombreux lieux de pèlerinage : Preuilly, Verdelot, Lisieux, Lourdes, Sainte-Anne d'Auray, La Salette, La chapelle de la médaille miraculeuse de la rue du Bac à Paris, etc. Cette définition nous semble un peu courte.

On trouve dans la Bible, dans le livre de la Genèse, le premier pèlerin connu : Abraham, le père des religions monothéistes. Dieu lui dit : « Quitte ton Pays, ta parenté, et la maison de ton père pour le pays que je te montrerai », et il part pour la terre de Canaan jusqu'au lieu saint de Sichem où il construit un autel à Yahvé qui lui était apparu (Genèse, ch. 12).

On remarque trois phases dans la démarche du pèlerinage :

La première, un appel à partir. Appel du Seigneur, que l'on ressent intérieurement, ou par l'intermédiaire d'un tiers. Appel à quitter sa maison, son entourage pour aller à la rencontre...

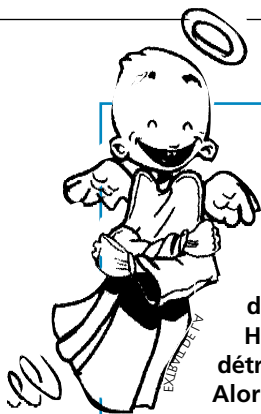
La seconde : un cheminement. Même en ces temps où les transports nous rapprochent très vite des lieux de pèlerinage, ce temps de voyage est un temps de retour sur nous-mêmes, un temps où l'on se pose les bonnes questions, un temps de chemin intérieur qui nous prépare à la rencontre.

La troisième : le lieu de pèlerinage. Si importants que soient l'appel et le départ,

ce n'est rien au regard du ressenti à l'arrivée sur le lieu saint. Car si le cheminement symbolise notre vie terrestre, le séjour en ce lieu préfigure le ciel, ni plus ni moins. En ce lieu, un jour, le ciel et la terre se sont rencontrés, entrelacés, si bien que ces lieux sanctifiés restent habités d'une présence surnaturelle et nous n'avons pas très envie d'en repartir. Nous rencontrons celui qui nous comble d'Amour et qui nous fait vivre une réelle fraternité, nous ressentons sa présence : comme les pèlerins d'Emmaüs nous pouvons dire « notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les écritures » (évangile de saint Luc chapitre 24), comme le dit le psaume 26 : « Une chose qu'au Seigneur je demande, c'est d'habiter la Maison du Seigneur tous les jours de ma Vie ». Oui, nous resterions bien là. Pourtant, il nous faut reprendre la route, retrouver nos occupations journalières, nos relations habituelles, avec le souhait de construire, là où nous sommes, cette antichambre du paradis que nous avons quitté.

Marc Piton, Diacre

**Si vous souhaitez goûter à cette joie profonde, prenez contact avec le service des pèlerinages du diocèse ! Tél. : 01 64 01 08 75
e-mail : pelerinages@tousplusproches.org**



Humour

Des religieuses font un pèlerinage à Lourdes. Elles se déplacent en minibus. Au détour d'une départementale, voilà-t-y pas qu'un des pneus du minibus est à plat.

Les nonnes sortent et pensent changer le pneu, mais aucune d'elle ne sait comment faire.

Heureusement, un routier qui passait par là s'arrête, et voyant leur détresse, offre ses services. Les religieuses acceptent de bon cœur.

Alors que le routier est en train de soulever le minibus avec le cric, celui-ci glisse, laissant le bus retomber par terre. Alors le routier rugit un : « Nom de Dieu ! »

La mère supérieure le reprend tout de suite et lui dit :

- Ce ne sont pas des manières de parler ainsi. Vous devriez vous surveiller un peu !

Le routier s'excuse :

- Je suis désolé ma mère.

Et il se remet à la tâche. Mais 30 secondes plus tard, rebelote, le cric glisse à nouveau ! Et le routier vocifère : « Bordel de Dieu de couille d'ours ! »

La mère supérieure intervient :

- Si changer la roue de notre minibus vous oblige à proférer de telles vulgarités, nous préférons nous débrouiller seules !

Le routier s'excuse encore :

- Oh ma mère, je suis réellement désolé. Mais je suis un peu énervé par ce cric qui ne veut pas resté fixé sur le sol.

La mère supérieure lui propose alors :

- Si ce cric glisse à nouveau, retenez-vous de proférer des vulgarités, et dites plutôt quelque chose comme 'Mon Dieu, aidez-moi' !

Et le routier réessaye de soulever le minibus, et le cric glisse à nouveau et il commence à dire : « Nom de... » Mais il se reprend et dit : « Oh mon Dieu aidez-moi ! »

A ce moment-là, le minibus se soulève tout seul dans les airs.

Les nonnes regardent leur minibus et crient : « Nom de Dieu ! »

De retour d'un pèlerinage à Lourdes, un groupe de bonnes sœurs rentrent au couvent. La mère supérieure leur demande :

- Vous avez rapporté quelque chose ?

Une sœur ouvre ses bagages et en sort un petit flacon

- J'ai rapporté ces petits flacons d'eau miraculeuse de la grotte pour les malades que nous voyons.

La mère supérieure examine les bouteilles, en ouvre une et la sent puis s'écrie :

- Mais c'est de la vodka !

- Miracle ! Miracle ! s'écrie la sœur.

NOS PAROISSES

Maison Rouge en Brie

Cessoy - La Chapelle Saint Sulpice
Lizines - Meigneux - Mons-en-Montois
Savins - Sognolles en Montois
Thenisy - Vieux Champagne

Longueville - Sourdun

Chalautre la Petite - Herme
Melz sur Seine - Blunay - Poigny
Sainte-Colombe - Saint-Loup de Naud
Soisy Bouy

Villenaux la Petite

Baby - Fontaine Fourches
Grisy-sur-Seine - Jaulnes
Noyen-sur-Seine - Passy-sur-Seine
Villiers-sur-Seine - Villuis

Bray sur Seine

Chalmaison - Everly - Gouaix - Jutigny
Mousseaux-les-Bray - Mouy-sur-Seine
Les Ormes-sur-Voulzie
Saint Sauveur-les-Bray

Bazoches les Bray

Balloy - Gravon
Montigny-le-Guesdier

Donnemarie Dontilly

Chatenay-sur-Seine - Coutençon
Egigny - Gurcy-le-Chatel
Chalautre-la-Repote - Luisetaines
Montigny Lencoup - Paroy - Sigy
Villeneuve les Bordes - Vimpelles

Lettre à Florian

Toutes les religions ont leur pèlerinage !

Cet acte de foi qu'est le pèlerinage n'est pas exclusif à une seule croyance. Les fidèles de différentes confessions utilisent ce moyen de communication pour aller à la rencontre de leur Dieu. Même les athées reprennent ce terme pour exprimer le sens donné à une recherche.



On doit s'interroger sur le sens de cette démarche, puisque être pèlerin, c'est avant tout se mettre en marche pour aller à la rencontre de quelque chose ou de quelqu'un.

Le païen part sur les traces de son enfance, de ses « exploits passés ».

Le musulman se doit, au moins une fois dans sa vie, s'il en a les moyens, de faire son pèlerinage (al Hajj) dans la ville Sainte de La Mecque, interdite aux non musulmans. Là est, selon les Islamiques, construit par Abraham et son fils, un sanctuaire (La Kaaba) qui renferme la pierre noire sacrée apportée par l'ange Gabriel.

L'hindouisme a pour sa part beaucoup de lieux de pèlerinages dont le Gange, fleuve sacré de l'Inde, qu'il partage avec d'autres religions issues de la religion originelle.

Revenons à notre foi de chrétien et regardons le sens de ta démarche de pèlerin.

Du temps de Jésus, déjà, des pèlerins cheminaient sur les routes de Palestine. Ils se rendaient dans des lieux de naissance de prophètes Juifs, là où ils avaient témoigné de la présence de Dieu. Ces personnages sont le lien, les élus de Dieu pour parler à son peuple : les Hommes.

Après la naissance de Jésus, des chrétiens ont œuvré pour que nous soit transmise la parole de notre Seigneur. Certains ont eu une vie exemplaire (sainte Thérèse de l'enfant Jésus à Lisieux), d'autres des manifestations divines (Bernadette Soubirous à Lourdes). Des lieux sont ou ont été marqués par des reliques (saint Loup de Naud), par des faits miraculeux (la source de St-Edme), voire plus simplement par des coutumes et des fêtes

créées pour célébrer la foi (Preuilley et Notre-Dame du chêne).

Tous ces personnages, ces lieux, ces faits sont comme un appel pour te mettre en chemin à la recherche de Dieu à la suite de ces signes. Ils sont une invitation à convertir, à aller à la recherche de la part de Dieu qui est au fond de toi. Tu vas te lever, te mettre en marche, aller à la rencontre de l'autre (saint ou pèlerin), douter dans les moments difficiles, prier, repartir et enfin arriver aux portes de la rencontre avec ton Seigneur. Pour cela, tu seras peut être allé à St-Jacques de Compostelle. A son tour, il se fera ton messager auprès de ton Créateur, il se refera pèlerin pour préparer le chemin de ton dernier pèlerinage qui sera celui du voyage vers le royaume éternel.

Gérard Jaquet

Quelques pages d'Histoire de chez nous

Les villages de la Bassée, du Montois et du Provinois regorgent de faits historiques. Toute l'équipe de rédaction de Paroles de vie s'est mobilisée pour retracer la vie de personnages célèbres, de saints connus pour leurs miracles et qui ont foulés le même sol que nous aujourd'hui.

Saint Paterne, patron du village de Saint-Sauveur-les-Bray

Pendant une dizaine de siècles un pèlerinage a eu lieu à Saint-Sauveur-les-Bray ; selon certains ce serait même le plus ancien de la Bassée-Montois.

Ce pèlerinage, dédié à saint Paterne, patron du village, avait lieu le dimanche qui suit le 13 novembre. Le dernier pèlerinage connu à Saint-Sauveur date de l'époque du Chanoine Mangou (1852-1935), qui fut le dernier curé résidant dans le presbytère du village pendant 28 ans et qui avait maintenu la vénération de ce grand saint.

Mais pour comprendre cette vénération, il faut remonter en l'an 940, à la fondation du village.

Le seigneur de Saint-Sauveur, qui se dénommait Burchard de Montmorency, exerçait la fonction de gouverneur et avait déjà fondé un couvent sur l'emplacement actuel du prieuré qui était dédié à Saint-Benoît.

Il avait fait construire également un fort sur le bord de la Voulzie. Il quitta un moment Saint-Sauveur pour aller voir son oncle, le roi Edred, en Angleterre. Il revint alors à Saint-Sauveur avec les reliques de saint Pavace, évêque du Mans, qui avaient été mises à l'abri en Angleterre à l'époque des

...

(suite de la page 5)

invasions normandes, par les moines de l'abbaye de Saint-Sauveur du Mans.

Dès son retour, Burchard dut construire un monastère pour y déposer et vénérer ces saintes reliques. Il obtint de l'archevêque de Sens, Hildeman, d'y déposer également les reliques de saint Paterne.

Burchard, qui avait fait construire ce couvent de sa propre autorité, demanda au roi Lothaire, pour régulariser cet état de fait, une confirmation de son autorité souveraine pour la fondation du monastère de Saint-Sauveur. Il lui accorda cette grâce par une charte datée de 938 et signée au château de Laon, dans laquelle il est mentionné : « Burchard a construit un monastère bénédictin auprès de Bray sur les bords de la Seine pour y placer, garder, et vénérer les corps de saint Paterne, martyr, et de saint Pavace, confesseur ».

Quelques années plus tard, un homme sans foi ni loi, nommé Boson, tenta de s'emparer du fort et du monastère. Une bataille fut livrée ; lors des combats, un incendie se déclara et une gran-

de partie des bâtiments fut dévorée par les flammes. Les reliques des saints furent épargnées miraculeusement. Burchard, aidé par Renard, comte de Sens, emporta la victoire. Le comte Renard fit transporter les reliques à Sens dans la grosse tour de la ville. Après la reconstruction du fort et du monastère, l'épouse de Burchard, qui désirait reprendre possession des reliques conformément aux dispositions de la charte de Laon, envoya son fils Thibault de Montmorency auprès du comte de Sens déposer sa requête. Le comte consentit à cette supplique en restituant une partie des reliques au monastère. L'autre partie fut déposée dans l'église de Château-Renard.

On peut se demander pourquoi Burchard et sa femme tenaient tout particulièrement aux reliques de saint Paterne. Mais lorsque l'on se penche sur la biographie de ce saint, on s'aperçoit que sa renommée était telle dans toute la contrée qu'ils ne pouvaient pas ne pas saisir une telle occasion pour donner plus de grandeur et d'importance au monastère de Saint-Sauveur.

signature

Qui était saint Paterne ? Né à Coutances en 680, il vécut dès l'âge de 10 ans dans un couvent bénédictin et il entra ensuite dans l'ordre de saint Benoît.

Un jour, un aveugle supplia Paterne de le guérir. Paterne se mit alors en prière et l'aveugle recouvra la vue. Cet aveugle fut transporté de bonheur et répandit la nouvelle dans toute la contrée.

Dans son monastère, Paterne accomplit d'autres miracles, et, atteint dans son humilité, il décida de s'enfuir loin des

hommes. Suite à un songe dans lequel il entendit « dirige-toi vers Sens », il partit donc vers Sens. Mais tout au long de son chemin il ne cessa de faire des miracles. Sa route passa à Jaulnes où il se présenta à l'abbé qui le reçut avec tout le respect dû à sa haute piété et à la renommée de ses miracles. Il y fit encore de nombreux miracles. Effrayé de tous les honneurs qu'il recevait, il partit au monastère de Saint-Pierre le Vif où il y vécut quelques années. Puis il résolut de revenir au monastère de Jaulnes. Pour s'y rendre, il traversa la forêt de Sergines qui était infestée de voleurs. Il rencontra une bande de brigands qui l'attaquèrent, l'attachèrent à un arbre et le décapitèrent. Avant de prendre la fuite, ils cachèrent le corps dans des broussailles.

Dans cette petite bourgade de Sergines, vivait un homme très riche et très pieux et malheureusement aveugle qui se nommait Trésulphe. Ce dernier eut un songe et Dieu lui révéla le martyr de Paterne et le lieu où gisait son corps. Dans ce songe, Dieu lui promit la guérison s'il retrouvait les reliques du saint. Trésulphe partit donc à la recherche de Paterne avec ses serviteurs. C'est alors qu'en arrivant devant les broussailles qui recouvraient le corps, Trésulphe recouvra la vue. Saint Ebbon, archevêque de Sens, fut aussitôt prévenu et vint avec son clergé pour effectuer

la reconnaissance du corps, et le fit mettre dans un tombeau à Sergines. Le corps de saint Paterne resta dans le tombeau construit par Trésulphe jusqu'en 958, date à laquelle il fut transféré au monastère de Saint-Sauveur, à la demande de Burchard de Montmorency.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Au XIV^e siècle, le prieur ne pouvant faire face en périodes d'invasions aux besoins spirituels et matériels des réfugiés qui se retrouvaient à Saint-Sauveur, il fut décidé de construire une église au cœur du village. Elle fut tout naturellement dédiée, dès son origine, à saint Paterne et saint Pavace. Pendant de nombreux siècles, la vie du village fut centrée sur le prieuré, l'église et ses forts, avec une vénération toute spéciale pour saint Paterne. Si bien qu'en 1685, à la demande des religieux du prieuré de Saint-Sauveur, l'archevêque de Sens autorisa l'ouverture du tombeau de saint Paterne.

C'est donc le 26 juin 1685, sous l'autorité de l'archevêque de Sens et en présence de vénérables personnages et d'une très grande foule, que cette cérémonie eut lieu. Le procès verbal décrit des guérisons miraculeuses qui auraient eu lieu sur des personnes de l'assistance. Les reliques ont ensuite été transférées dans une châsse précieuse. Ainsi, pendant plusieurs siècles, beaucoup de personnes sont venues se recueillir devant les reliques de Paterne d'où le pèlerinage à Saint-Sauveur. De nos jours, il n'y a plus de pèlerinage, mais nous pouvons toujours voir la châsse et les reliques dans l'église de Saint-Sauveur.

Mireille Canziani

D'après l'ouvrage Saint Sauveur les Bray. Un village au fil de l'eau de Bernard Hüe, avec la collaboration d'Alain Guédon. Publié en 2000 par le conseil Municipal.

Nous remercions tout particulièrement Anne-Marie Charle, maire de Saint-Sauveur pour nous avoir autorisés à s'appuyer sur cet ouvrage pour la réalisation de cet article.

L'église Saint-Loup de Naud



Sa haute silhouette surplombe le village. Elle appartenait à un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre le Vif, à Sens. Des moines ont commencé à y vivre il y a 1050 ans. Pour les seigneurs du Moyen-Age, favoriser la fondation d'un monastère est aussi habituel qu'entretenir une forteresse. Tous cherchent à se concilier les forces de l'au-delà en multipliant les donations à une maison de prière. Les moines installés ici avaient pour rôle de solliciter le soutien de la puissance divine.

Ils rendent en permanence un culte à la gloire de Dieu dans l'Eglise, consacrant leur vie aux célébrations liturgiques. De jour comme de nuit, ils arpentent ce grand édifice en processions très lentes, brûlant l'encens, psalmodiant et chantant d'une même voix, parmi les luminaires. Au Moyen-Age, on considère les moines comme plus dignes d'attirer les faveurs du Tout-puissant : éloignés du monde extérieur, ils apparaissent en effet plus purs, plus dignes d'égaler les anges par leur chant. Le monde extérieur leur confie un rôle d'intercesseurs mais la Règle, écrite par saint Benoît de Nursie au VI^e siècle et qui donne un cadre à leur vie, incite chacun à un approfondissement intérieur, plutôt que d'en faire de simples récitants.

Vers 1160, le prieuré reçoit en don une relique de saint Loup. L'église est alors agrandie et en partie refaite pour accueillir les pèlerins qui viennent l'honorer ; notamment par la reconstruction de la nef et l'adjonction du porche. Les reliques, c'est-à-dire les "restes" d'un saint, sont pour les gens du Moyen-Age une promesse d'aide.

Alain Vollé

SAINT-LOUP, SAINT PATRON DU VILLAGE

Saint Loup est né à Orléans de famille royale. Il resplendissait de toutes les vertus.

Sa vie fut mouvementée. D'abord moine à Lerins, il devint archevêque de Sens, archevêché important qui comptait l'évêché de Paris dans sa province ecclésiastique.

Il donnait presque tout aux pauvres, et un jour qu'il avait invité beaucoup de monde à manger, il n'y avait pas assez de vin tout le repas. Il dit alors à l'officier qui l'en prévenait "Je crois que Dieu qui repaît les oiseaux viendra au secours de la charité." Et à l'instant se présenta un messager qui annonça cent muids de vin à la porte.

Les gens de la cour l'attaquaient vivement d'aimer sans mesure une vierge servante de Dieu et fille de son prédécesseur ; en présence de ses détracteurs il prit cette vierge et l'embrassa en disant : "Les paroles d'autrui ne nuisent pas à celui auquel sa propre conscience ne reproche rien." En effet, comme il savait que cette vierge aimait Dieu ardemment, il la chérissait avec une intention très pure.

Clotaire II, roi des Francs, entrant en Bourgogne, avait envoyé contre les habitants de Sens son sénéchal qui se mit en devoir d'assiéger la ville. Saint Loup entra dans l'église Saint-Etienne et se mit à sonner la cloche. En l'entendant, les ennemis furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils crurent ne pouvoir échapper à la mort, s'ils ne prenaient la fuite. Après s'être rendu maître du royaume de Bourgogne, le roi envoya un autre sénéchal à Sens. Comme saint Loup n'était pas venu au-devant de lui avec des présents, le sénéchal outré le diffama auprès du roi afin que celui-ci l'envoya en exil. Saint Loup y brilla par sa doctrine et par ses miracles. Pendant ce temps, les Sénonais tuèrent un évêque usurpateur du siège de saint Loup et demandèrent au roi de rappeler le saint de son exil. Quand le roi vit revenir cet homme si mortifié, Dieu permit qu'il soit changé au point de se prosterner à ses pieds en lui demandant pardon. Clotaire II le rétablit archevêque de Sens en reconnaissant ses mérites.

Un dimanche, pendant qu'il célébrait la messe, une pierre précieuse tomba du ciel dans son saint calice, et le roi la déposa avec ses autres reliques.

Enfin, après s'être illustré par une foule de vertus, il reposa en paix en 623.

Saint Loup, aussi connu sous le nom de saint Leu, passait pour protéger les enfants de la peur, d'où le dicton : "Saint Gilles et saint Leu guérissent de la peur".

Un gâteau portant son nom, "le saint loup", était distribué aux pauvres.



Jacques Vernerey

Le pèlerinage du 3 septembre à l'église Saint-Ayoul

Avant l'an 1000, au pied de la Ville-haute de Provins, petit bourg prospère, les vallées de la Voulzie et du Durteint formaient un vaste marécage où s'élevait une chapelle dédiée à saint Médard, siège d'une cure.

Saint-Ayoul (Aigulfus), abbé de Lérins, est né à Blois et est mort vers 675. Son corps, conservé à Lérins puis à Fleury-sur-Loire, fut apporté ici par crainte des Normands et enterré clandestinement, en plein bois, dans la chapelle Saint-Médard, à côté de la Source Saint-Médard.

À la suite de miracles produits en ce lieu et qui donnèrent l'idée de faire des fouilles, c'est en 996 que furent découvertes les reliques de saint Ayoul, lui-même protecteur des reliques de saint Benoît. Ce fut l'origine du pèlerinage : de toutes parts, les fidèles accourus nécessitèrent de construire une église.

Légende ancienne ou légende fabriquée afin d'attirer des pèlerins ? Le doute est permis... Le premier texte officiel est une charte de 1048 signée de Thibault I^{er} : La chapelle Saint-Médard est devenue Saint-Ayoul ; Thibault demande au roi que des moines bénédictins en assurent le culte. Des religieux arrivèrent de Montier-la-Celle, sous la conduite du prieur Robert (qui fondera plus tard le monastère de Cîteaux). Côté la cure existante, une construction neuve fut commencée, de celle-ci subsistent uniquement le transept et la tour-lanterne.

Au début du XI^e siècle, c'était déjà un pèlerinage célèbre et fréquenté. Interrompu à la Révolution, il reprit ensuite et garda son importance jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Actuellement, seule subsiste une fête religieuse.

Il y avait une châsse et un buste reliquaire. On invoquait le saint pour tous les besoins, infortunes et maladies.

Au XIX^e siècle, la fête était célébrée le premier dimanche de septembre, et en juin s'effectuait une translation.

Toutes les cloches de Provins sonnaient. Le clergé de Sainte-Croix allait à Saint-Ayoul d'où partait une procession composée de congrégations, gendarmes, porteurs de reliquaires et de bannières, se dirigeant vers Sainte-Croix où avait lieu la grand-messe. Après celle-ci, la procession revenait à Saint-Ayoul où avaient lieu, l'après-midi, vêpres et salut.

Vers 1830, ces cérémonies s'exécutaient aux acclamations de la foule. Les jeunes gens et les jeunes filles passaient sous la châsse durant la procession.

Au temps du pèlerinage, il y avait "une foire Saint-Ayoul".

Alain Vollé

D'après Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux, de Roger Lecotté, publié en 1953.

La Chapelle de Provins



Selon une légende "immémoriale", au XIV^e siècle, les habitants de Provins découvrirent, un beau matin, une statue de la Vierge à l'entrée du village, au bord du chemin. Transportée à l'église Saint-Laurent, cette statue disparut et fut retrouvée à l'endroit où on l'avait découverte. Le phénomène merveilleux

se reproduisit une seconde fois. Voyant là un signe du ciel, les villageois décidèrent d'élever une chapelle là où la statue de la Vierge avait été trouvée initialement.

Plus près de nous, la famille Arpiaud, dont on a vu le rôle dans la construction de la chapelle de Brogny, intervient en la personne d'Antoinette Guirod, troisième épouse de Claude-François Arpiaud, seigneur de Bellegarde. En 1669, elle fait don d'un terrain à Provins sur lequel le chanoine Jean-Claude de la Combe, prêtre d'honneur de Notre-Dame, va construire une chapelle. Antoinette Guirod cède à cette chapelle la dîme qu'elle possède aux Iles conjointement avec la cure d'Annecy-le-Vieux. En 1769, la chapelle apparaît comme rattachée à la bibliothèque de la Collégiale d'Annecy. Elle est placée dès l'origine sous le triple vocable de :

- Notre-Dame de la Compassion
- Saint Antoine, invoqué pour la guérison du "feu sacré"

ou "mal des ardents" (provoqué par l'ergot de seigle)

- Et saint Guérin, qui fut évêque de Sion et était invoqué pour la protection des troupeaux.

À la fin du XVII^e siècle, Mgr Jean d'Arenthon et le pape Clément X accordent des indulgences aux pèlerins qui s'y rendaient nombreux. On y venait encore de loin (Sévrier, Nâves...) au XIX^e siècle, pour les fêtes de la Vierge, le 15 août et le 8 septembre. Mais les réjouissances profanes auxquelles le pèlerinage donnait lieu incitèrent, en 1832, les autorités diocésaines à interdire la grand-messe, ce qui refroidit l'ardeur des pèlerins.

Mais les habitants de Provins restaient attachés à leur chapelle : en 1837, un projet de transfert de l'édifice sur une hauteur voisine souleva l'émotion des villageois, animée par Claude Batailleur. Ils eurent gain de cause et la chapelle ne fut déplacée que de quelques mètres.

La piété populaire continue à se manifester dans la deuxième partie du XIX^e siècle par l'apposition d'un ex-voto. De 1870 à 1875, la chapelle aurait recueilli des offrandes pour 450 messes. Elle fut une nouvelle fois reconstruite en 1877, en style gothique, sur les plans de l'architecte Mangé, d'Annecy-le-Vieux. Le curé Coppel offrit la porte, une rosace et cinq fenêtres en pierre de Morzine.

La chapelle abrite une Vierge de Pitié qui subit quelques tribulations sous la Révolution. Restaurée en 1875 par le sculpteur Pedrini, elle est classée monument historique.

A.V.

Ils l'ont fait !

**Des jeunes
de nos villages
ont vécu Rocamarche.**



Paroles de vie



Paroles de vie

**Partis de l'abbatiale
d'Issoire, nous avons
environ marché 130 km
parmi les puys et
les volcans d'Auvergne...
Des jeunes non baptisés
nous ont accompagnés**

Rocamarche est un pèlerinage estival organisé par le diocèse de Meaux pour les jeunes de 18 à 30 ans. Ce pèlerinage, né en 2005 autour des JMJ de Cologne avec une marche de Colmar à Fribourg, a été reconduit en 2006 de Brive-la-Gaillarde à Rocamadour.

Cet été, du 18 au 26 août, nous sommes ainsi 20 jeunes de toute la Seine-et-Marne à avoir marché, avec d'autres jeunes, en Auvergne, autour des cinq églises romanes majeures. Partis de l'abbatiale d'Issoire, nous avons marché environ 130 km parmi les puys et les volcans d'Auvergne, en faisant notamment étape à Saint-Nectaire, Saint-Saturnin et Orcival pour rejoindre la basilique Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand. Nous marchions quotidiennement une vingtaine de kilomètres avec nos sacs de randonnées, marche qui s'est

accompagnée de réflexions en groupe, de temps de prière, de messes quotidiennes, d'adoration ainsi que de visites touristiques, de veillées festives... Chaque soir, nous étions hébergés dans une salle paroissiale, un gymnase... où une équipe d'intendance qui nous a suivis durant ces 9 jours nous accueillait.

Ce pèlerinage, qui conjugue à la fois effort physique, moments spirituels, moments festifs ou de détente, est un véritable temps de rencontre, de partage, de ressourcement, de (re)découverte de la foi : ainsi, des jeunes non baptisés nous ont accompagnés.

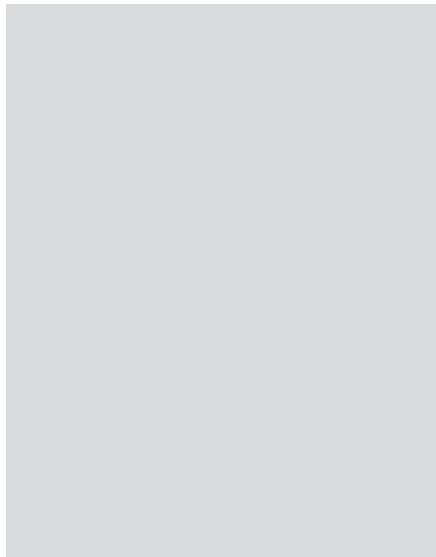
Rocamarche est un instant privilégié qui est l'occasion de faire vraiment une pause dans son quotidien, de se dépasser !

Anne Koffel

Pour en savoir plus :
rocamarche2007.skyblog.com
rocamarche2007@hotmail.fr

Le pèlerinage Saint-Edme

Le pèlerinage Saint-Edme est organisé annuellement à Soisy-Bouy début septembre par les communautés paroissiales du secteur de Longueville/Sourdun.



Un pèlerin chrétien est un nomade qui marche dans l'espace et le temps en suivant un chemin qui le relie au Christ. La vie de saint-Edme est l'exemple d'un tel chemin.

D'Abingdon, près d'Oxford, où il est né vers 1170, à Soisy-Bouy où il est décédé comme un expatrié le 16 novembre 1240, Edmund Rich a suivi le Christ en passant par Paris (études à la Sorbonne), Oxford (le premier Docteur en Théologie de l'Université dont il fut un des fondateurs), Calne (dont il fut curé de paroisse), Salisbury (comme Trésorier de la Cathédrale) et Canterbury, finalement, comme archevêque primat de l'Eglise d'Angleterre. Ce dernier service l'opposa à ses chanoines et au roi d'Angleterre, pour des questions de pouvoir et d'argent. Car cet homme très savant était humble et plus que généreux. Sa spiritualité nous est connue par ses écrits : recherche de la

contemplation de Dieu dans la Création, dans l'Écriture Sainte, dans le Christ. Il admirait tant la vie contemplative et sobre des Cisterciens qu'il demanda à être inhumé à Pontigny.

Le chemin du pèlerinage Saint-Edme est physiquement court mais spirituellement intense : il va de la naissance (une source au milieu des bois) à la sainteté (l'église Saint-Edme de Soisy-Bouy) en passant par une croix (saint Edme a médité sur les sept dernières paroles du Christ).

Le collège a été fondé en 1904 par des religieux français de la Communauté de Saint-Edme avec trois principes issus de la vie de saint Edme : aimer apprendre, aimer enseigner, aimer servir les autres ; dans la tradition catholique et par un mode de vie communautaire. L'histoire de ce collège fera l'objet d'un autre article à paraître dans Paroles de vie.

Jean-Pierre Lourps